Numéro spécial sur Verdun

2e année — N° 29 — 15 AVRIL 1916

Al Checha

Journal boyautant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul journal du front possédant le Sedeur 100. Reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat (5 sous par jour)
Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la (ci)sure
Rédacteur en Chef DACHE. Perruquier des Zouaves

VERDUN

Ballade pour le 1er Zouaves

De Bethincourt et de Cumières,
Ceux du premier sont revenus,
Laissant dans plus d'une clairière,
Plus d'un modeste tumulus.
Le Boche, avec la mine fière
S'avançait ... Soudain: «Halte là!»
Voici la vivante barrière:
Le Premier Zouav' est un peu là.»

× × ×

Il paraît que la horde entière
Sur Verdun se ruait, sans plus;
Mais les zouzous dans la matière
Sont des malins, ils sont connus!
Ce n'était qu'une simple affaire
Tenir ... mourir ... et puis, voilà.
Ne jamais montrer son derrière
Le Premier Zouav' est un peu là!

Tenir ... mourir ... c'est la première
Des consignes de nos poilus;
Et les Boches dans leur repaire
Ont terré leurs casques pointus
Verdun! Paris! Boches naguère
Vous en parliez avec éclat,
Maintenant, vous n'y pensez guère
Le premier Zouav' est un peu là!

Envoi

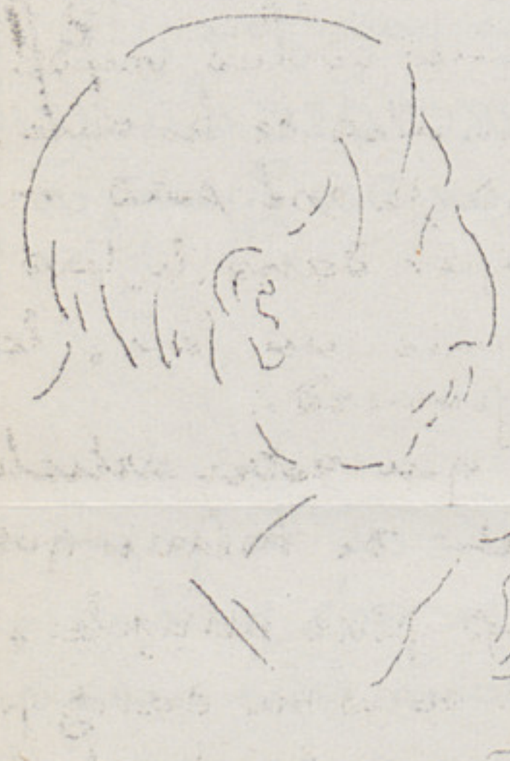
Guillaume adresse une prière
A ton vieux Bon Dieu, sans cela
Verdun sera ton sépulcre
Le Premier Zouav' est toujours là!»

Marc Graf

Lettre ouverte du Zouave Bisot à Monsieur Maurice Barrès

Monsieur Barrès,

Je m'appelle Bisot, je suis forgeron et je reviens de Verdun. Quand je dis Verdun, je devrais plutôt dire le M... H..., même qu'il y a de quoi en être encore plus fier, attendu que Verdun est comme qui dirait le fond de la salle, tandis que le M... H... en est une avant scène. Et c'est justement en sortant du spectacle que dans un petit portelin de l'arrière où les journaux font leur apparition, j'ai pu lire dans "l'Echo de Janam" un de vos écrits où vous parliez de nous en termes vraiment chics. Vous nous traitiez de héros ni plus ni moins et vous ajoutiez même qu'on a sauvé la France !! Or, de penser que moi, Bisot, j'étais subitement devenu un type dans le genre de Jeanne d'Arc, y a pas à dire ça m'a fait plaisir.



Mais ce qui m'a le plus flatté c'était de découvrir dans votre écrit toutes les jolies choses auxquelles j'avais dû penser tout en tapant sur les Boches. Il paraît qu'on avait conscience comme vous dites de la "grandeur de la tâche", de la "gravité de l'heure", des "vertus traditionnelles" de la race" et autres choses toutes aussi belles et auxquelles je n'étais pas habitué.

Tout ça m'a un peu épaté et je tenais à vous dire sans jactance ce que j'ai fait pour qu'il n'y ait pas de malentendu. Voilà ! On est arrivé dans un pays de la Meuse encore loin de Verdun et on s'est mis à approcher par petites étapes. On n'allait pas vite, on avançait pas à pas - "On ira, on n'ira pas" que j'me disais. On n'y est allé. On cantonnait tantôt dans une grange, tantôt dans un bois et plus on avançait plus les gens se faisaient rare et le pinard aussi.

— Sûr, que je me disais, on boira de la flotte pendant la fête et ça n'était pas pour me faire rigoler. Le pinard, voyez vous, Monsieur Barrès c'est la santé ; c'est ce qui soutient un homme, quelque chose dans le genre des "vertus traditionnelles" probablement. Bref, on arrive un soir à la dernière étape, et d'un bond nous voilà au M... H... Les obus y tombaient comme la grêle et des pépères - je vous assure - Nous voilà dans le pays des dragées que je pensais, mais cette fois, ils nous envoient des pralines, et pas un verre de pive pour les avaler" Car vous pensez bien que ce qui me préoccupait surtout, c'était mon bidon, qui se vidait de plus en plus. Les obus quand y en a plus, y en a encore, mais pour le pinard c'est différent ; y a pas de double fond.

Enfin, un soir voilà les Boches qui attaquent, dame, on a tiré dedans, il n'y avait pas autre chose à faire. Quand j'ai devant moi mon enclume, et mon marteau à la main, je sais bien qu'c'est pas sur les genoux qu'il faut taper. Avec les Boches, c'est kif-kif!

Tout d'un coup, je sens une commotion au côté et quelque chose qui coulait sur ma cuisse — "Bon que je me dis, j'suis touché et je mets la main. Bah! Si ça n'avait été que cela; c'est à peine si la balle m'avait effleuré la peau, mais la gueuse avait troué mon bidon, oui. Monsieur! et c'est le vin qui coulait dans mon pantalon. J'en aurai pleuré! Vous envoyer de la ferraille dans la machoire, passe encore; on est là pour la recevoir, mais trouer le bidon d'un homme pour lui couper le moral, ça pour un tour de Boche, c'est un tour de Boche!

Je vous assure que à ce moment là je ne pensais ni à Jeanne d'Arc ni aux vertus traditionnelles de la race, mais je me suis mis à taper dans le tas comme un fou, la rage au coeur! Ah! ils me l'ont payé cher mon pinard.

Et tout ça pour vous dire, Monsieur Barrès que votre article était vraiment bien mais qu'il y manquait tout de même quelque chose, du moins littéraire comme on dit, mais plus simple, plus poilu. et aussi pour vous remercier parce que si vous ne savez pas exactement comment les choses se passent, vous en parlez tout de même très bien. Et c'est une grande gloire pour vous et aussi peut être pour nous par ricochet.

BISOT

p.c.c. Le Grand Maître Cube

La Voix de Verdun

Je suis la ville de Verdun. Sous la mitraille
Mon coeur est resté fort et brave la canaille
Qui croyait sur mon sein mettre ses pieds impurs.
Des milliers de canons ont protégé les murs
Dans lesquels je demeure inviolable et fière.
Aux Boches, de mes champs, j'ai fait un cimetière.
Leur effort monstrueux, et leur assaut brutal
Sur moi se sont brisés comme un léger cristal.
Mes défenseurs vaillants, résolus et tenaces
Ont prouvé que je puis braver toutes menaces;
Et qu'malgré les torrents d'acier, de feu, de fer,
Sous lesquels mes maisons comme en un vaste enfer

Fondent, telle au soleil d'avril, la neige blanche,
J'ai le droit d'espérer en la proche revanche.
A mes pieds les maudits ont trouvé leurs tombeaux
Douaumont, Malancourt, Vaux, le Bois des Corbeaux,
Leur coûtent chaque jour des hommes par centaines;
Et quand je vois venir des collines lointaines,
Leurs bataillons serrés, ivres d'alcool, d'éther,
Un frisson langoureux parcourt toute ma chair,
Car je sais par avance, ô soldats héroïques,
Qu'ils viennent pour mourir dans des combats tragiques,
Que leurs corps aux vautours fourniront leur repas,
Et que vous êtes là, qu'ils ne passeront pas!

. . . . . .

Et pour vous qui m'avez défendue à Cumières
La Gloire allumera ses plus belles lumières,
O valeureux Zouzous, dignes de vos anciens.
Puis, lorsque vous aurez bouté hors les Prussiens,
La Victoire, qui sait distinguer les plus braves,
Donnera son meilleur sourire au Premier Zouaves

S. Pérance

Algérianes

La Croix de Guerre

Madone! Jamais on s'a porté un bombardement comme à Cumières... Comme la grêle, les obus y tomboient et y faisaient plouf! paf! plouf! baf! On se jetait à les Bochés une ensulte en arabe: ébourifantastor gobolozon turturique. Aussitôt les Bochés y cessaient. Après la pluie des obus, la distribution des récompenses. On s'a donné à les braves, la croix de guerre. Bravo!... Mais ça que je voudrais moi. Toni Pança, l'inventeur du biberon pour escargots neurasthéniques, c'est qu'on se fasse la différence entre cusses-là qui se sont gagnés la croix à le feu et les autres dans les draps. Maginot, que c'est un copain à moi, y veut qu'on mette Fronts en dessus le ruban pour cusses-là qui l'ont gagné la décoration, et bien, moi, je dis à Maginot: c'est pas ça y faut. C'est à cusses là qui sont à 100 kil. du front qui faut se mettre la petite pancarte sur le ruban, mais on mettra ce mot:

ARRIÈRE

Sur aucun des embusqués y portera la croix de guerre. Et voilà!

Toni Pança